

APPEL TOUCHANT

Nous lisons dans le *Glasgow Observer*, grand journal publié à Glasgow, Ecosse, l'annonce suivante :

AU RÉDACTEUR — Cher monsieur : Mes gens, tous des mineurs, étant en grève depuis quatorze semaines, se meurent de faim. Je ne puis voir leurs enfants, les petits du Christ, affamés. J'en ai vu un, ces jours derniers, inanimé sur le seuil de l'école ; il se mourait de faim. Auriez-vous la bonté de me permettre d'offrir en vente dans vos colonnes, sans me charger le prix d'annonce, deux calices et deux étoiles, qui sont ma propriété personnelle ? J'en demande £14 pour nourrir mes pauvres enfants. Ces objets valent beaucoup plus et peuvent être achetés séparément. A vous en Jésus-Christ.

PASTEUR.

P. S.—S'adresser au bureau de ce journal.

Cet appel de ce curé écossais est des plus touchant. Il nous rappelle la charité de St-Charles Borromée qui vendit les vases de l'autel pour soulager les pauvres, pendant la famine qui ravageait la ville de Milan.

Espérons qu'il aura été entendu et que des personnes charitables auront donné au bon pasteur assez d'argent pour ses pauvres sans le forcer à se dépouiller de ses calices et de ses étoiles.

C'est égal cet exemple est bon à retenir, on ne voit pas cela partout,

CATHOLIQUE.

PLUS FORT QU'A QUEBEC

Le tribunal de district de Moeding dans la Basse-Autriche, a rendu ces jours-ci un jugement très intéressant.

Un mari avait, dans une requête au tribunal, accusé sa femme de négliger ses devoirs de mère et lui avait reproché, en outre, de lire des livres licencieux.

Là-dessus, la femme d'intenter à son mari un procès en diffamation ; mais le tribunal l'a débouté de sa demande et a renvoyé le mari des fins de la plainte.

Dans les considérants, il est dit entre autres que la demanderesse avait, en effet, " lu Zola et d'autres écrits pornographiques " et qu'elle était incapable d'élever elle-même ses enfants.

Son Honneur le juge Doherty a informé les avocats dans la cause du *Canada-Revue* contre Mgr Fabre que jugement serait rendu mardi matin à 10 heures et demie.

FEUILLETON

LA MAIN COUPEE

PREMIERE PARTIE

II

— Non, c'était un Brésilien comme eux, un homme de trente-cinq ans environ, grand et fort, barbe et cheveux d'un noir de jais, et qui avait une physiologie très accentuée. Je l'ai vu plusieurs fois en ville. Il était en marché pour acheter un navire, lorsque votre père, qui avait perdu presque la moitié de ses matelots, lui a proposé de le prendre à son bord, lui et ses hommes. Il a accepté, et l'*Argus* est parti avec ce nouvel équipage."

Sa conversation avec le gouverneur dissipa tous les doutes d'Armand. Ainsi l'*Argus* à peine parti de Guayaquil, avait été de nouveau décimé par la fièvre jaune. La tempête l'avait forcé de relâcher dans la baie de Los Herreros, où il s'était recruté d'un équipage de forbans. C'étaient là des faits positifs. Ensuite, que s'était-il passé ? Selon toute probabilité, il s'était mis en route pour Monterey, et avait été enlevé quelques jours après avoir dépassé Guayaquil. Alors, pour cacher son crime, le Brésilien avait dû songer à dénaturer l'*Argus* autant qu'il était en son pouvoir, et à répandre le bruit de son naufrage. Il l'avait donc transformé en trois-mâts barque, en lui ajoutant un mât d'artimon, en jetant ses canons à la mer et en lui construisant une poupe ronde. C'était avec ce navire marchand improvisé, qui gardait encore l'apparence d'un bâtiment de guerre, qu'il avait relâché sur la côte, et donné à Antonio Perez la première nouvelle de cet ouragan imaginaire, où il avait vu, disait-il, un brick de guerre démâté de ses deux mâts et prêt à à périr. Enfin, pour mieux faire croire à un sinistre, la nuit même où il quittait la Punta, il avait jeté à la mer le tableau de l'*Argus*, en calculant que le courant le porterait au rivage. D'induction en induction, Armand reconstruisait dans son cerveau le drame qui avait dû s'accomplir. Il n'y avait qu'un point à régler. Quel avait été le motif de l'enlèvement de l'*Argus* ? Pour le malheureux jeune homme, il n'y en avait qu'un seul : la violente et brutale passion du Brésilien pour miss Lucy. Mais, dans ce cas, qu'était-elle devenue ? Quel avait été le sort de sir William et du commandant Dormond ? Armand, qui revenait en toute hâte, au milieu de la nuit, à la baie de Los Herreros, voyait flamboyer dans l'obscurité la scène de sang que ses pressentiments lui avait déjà montrée. Il arriva à bord en proie à un sombre désespoir ; mais concentrant avec une singulière lucidité d'esprit toutes ses pensées sur un seul but, celui de retrouver le trois-mâts barque, dût-il le chercher pendant des années entières, et jusqu'au bout du monde, il réfléchit que, bien qu'Antonio Perez l'eût vu se diriger vers le nord, le Brésilien n'avait pas dû le conduire dans les parages où l'on attendait l'*Argus*. Il résolut, en conséquence, de redescendre la côte jusqu'à Valparaíso, en fouillant les moindres points. Ces investigations, poursuivies avec une patience surhumaine, car il lui fallait vaincre le découragement qui le prenait à chaque